

scolaire

L'enseignement scolaire et reprend les trois niveaux d'intervention :

L'établissement qui, en gestion de proximité, est vivement incité à engager le dialogue avec les familles ;
L'inspection académique quand l'absentéisme s'aggrave et que les absences se poursuivent dans un délai d'un mois ;
Le procureur en dernier recours après les propositions de «stages à la parentalité».

SI LES ÉTABLISSEMENTS DISPOSAIENT DE BONS LOGICIELS, LES CHOSSES SERAIENT SIMPLES...

On peut se réjouir que le ministère de l'éducation nationale souhaite avoir des données sur l'absentéisme. On se réjouirait totalement si la collecte sur les données avait précédé (et non suivi) le débat sur l'absentéisme, si l'OCDE ne venait de publier des chiffres s'appuyant sur une autre approche de l'absentéisme (ce qui, encore une fois, ne va pas favoriser la lisibilité du débat) et si le développement de réseaux informatiques servait à quelque chose. C'est ce dernier point qui, syndicalement, fait tiquer.

Certes, il faut reconnaître que la DEP a fait de réels efforts pour que l'enquête demandée aux établissements soit simple à remplir notamment en s'appuyant sur les « interfaces » permettant des extractions simples et rapides non seulement du logiciel « Absences » mais aussi des logiciels commerciaux les plus courants (« Molière », etc.). Mais, comment se fait-il que, quinze ans après la mise en place de GEP, on en soit toujours à des procédures aussi frustes ? A quoi sert-il d'avoir développé des réseaux informatiques dont, finalement, on ne fait pas grand-chose ? Où en est l'architecture informatique « au service des EPLE » ? Quand GEP passera-t-il enfin sous Windows ? Quand les normes de qualité et une écoute plus soucieuse de l'ergonomie et des attentes des usagers se feront-elles jour ? N'importe quel utilisateur des logiciels commerciaux qui se sont développés en parallèle à des logiciels éducation nationale se rend bien compte d'un différentiel particulièrement cruel pour le service public. Il pourrait en aller tout à fait autrement et c'est un chantier qu'il devient urgent d'ouvrir.

Devenir tailleur de pierre au lycée professionnel Jacques le Caron d'Arras

Entretien avec Jean Pierre DUCORNET,
proviseur

Jacques le Caron, un lycée des métiers du bâtiment

Cet établissement de 600 élèves du Pas de Calais propose des formations de la 3^e professionnelle au BTS ; il abrite aussi un CFA intégré et assure grâce au centre permanent des métiers du bâtiment des actions de formation continue.

Trois filières au lycée professionnel : le gros œuvre avec un CAP maçon, un BEP construction maçonnerie béton armé et le Bac pro construction, bâtiment, gros œuvre, la filière finition avec un CAP peinture vitrerie revêtement, un BEP finition et un Bac pro aménagement-finition. Enfin, la filière économie de la construction avec le BEP technique de l'architecture et de l'habitat et le Bac pro étude, organisation, gestion de travaux. La rentrée 2003 a vu l'ouverture d'un BTS technico-commercial option matériaux du bâtiment qui recrute à partir des STI génie civil, des Bac Pro EOGT et de la filière tertiaire STT. L'objectif de cette section est de former des techniciens présentant un profil harmonieux d'élèves ayant de bonnes connaissances tertiaires en gestion, droit, mercatique et économie et une bonne connaissance de la terminologie et de l'utilisation des produits dans le domaine du génie civil et du bâtiment. Les débouchés se situent dans le gros négoce en direction des professionnels.

A côté de ces trois filières, l'établissement offre d'autres formations des métiers du bâtiment : BEP menuiserie, thermique et sanitaire, plâtrerie et taille de pierre.



Le centre de formation d'apprentis (CFA)

Un CFA public est implanté dans les murs du lycée professionnel. Il répond à une politique volontariste de développement de ces formations dans le cadre de l'enseignement public et pour lesquelles il a été nécessaire de convaincre des enseignants réticents voire hostiles.

Il propose quatre spécialités : plâtrerie, carrelage, génie climatique et métiers de la pierre.

Les deux premières formations, des CAP, étaient en perte d'engouement parmi le public scolaire. Elles ont retrouvé des candidats grâce à l'alternance. C'est une réussite, les deux sections sont pleines. Sur la région, les professionnels reviennent au plâtre traditionnel. On trouve dans le négoce un plâtre allégé dont la mise en œuvre permet l'usage d'une machine à projeter qui contribue à diminuer sensiblement la pénibilité de ce travail. Génie climatique et métiers de la pierre sont

proposés sous la forme d'un brevet professionnel (BP) et constituent une poursuite d'études pour les élèves sortant du LP. Le choix du BP de préférence à un Bac Pro répondait à des demandes des professionnels.

Le centre permanent des métiers du bâtiment

Structure de formation continue labellisée avec entrées et sorties permanentes, qui fonctionne avec des crédits région pour le traitement des demandeurs d'emploi et des fonds privés: contrats de qualification ou demandes particulières d'entreprises, par exemple formation de façadiers mise en place avec l'union syndicale des façadiers, seule formation dans ce secteur qui existe au nord de Paris.

Chaque année, le centre permanent forme environ 80 adultes et un nombre égal d'apprentis au CFA.

La taille de pierre: une volonté du « père Payeux »

L'entreprise Payeux, petite par sa taille, mais de renommée mondiale, est spécialisée dans la taille de pierre. Elle réalise actuellement une tranche de rénovation du Pont Neuf, ayant emporté ce marché contre les majors, grâce à une technique de travail à partir d'une péniche équipée de vérins pour les échafaudages, qui tien-



ent compte de la montée et baisse des eaux de la Seine, ce qui permet de ne pas bloquer la circulation sur le pont pendant les travaux.

L'entreprise Payeux est implantée à côté du lycée. La section de taille de pierre a été créée à l'instigation de Monsieur Payeux, pratiquement dès l'ouverture du «CET » en 1962, avenue de l'Hippodrome. Le lycée, depuis sa création, a formé tous les compagnons de l'entreprise.

Une formation pour des élèves très motivés

CAP en deux ans, recrutant quatorze élèves après la troisième générale, et particulièrement motivés. On ne peut pas travailler la pierre si on n'aime pas ça, et les enseignants – l'un d'eux est un ancien compagnon du tour de France – discernent rapidement la motivation chez le jeune, condition nécessaire pour rester dans cette section.

La poursuite d'étude passe par le BP Métiers de la Pierre, préparé en alternance dans le cadre du CFA.

L'intégration est très importante dans les entreprises voisines de taille de pierre, marbrerie et des entreprises de rénovation de monuments historiques: SRMH de chez Rabot Dutilleul.

La taille de pierre, un métier d'art ?

On peut considérer la taille de pierre comme un métier d'art même si taille de pierre et sculpture sur pierre n'ont rien à voir.

Le lycée a un excellent contact avec l'école des Beaux-Arts d'Arras. Son directeur avait obtenu du Ministère de la Culture qu'un ou deux élèves particulièrement motivés et ayant d'excellentes qualités artistiques puissent intégrer la formation Sculpture sur Pierre aux Beaux-Arts sans posséder le baccalauréat. Cette possibilité constitue maintenant une sorte de challenge pour les élèves de la section.

La rénovation de la chapelle d'Aubigny en Artois

Une charte signée avec la Fédération Française du Bâtiment limite les interventions des élèves du lycée dans un rayon de 10 km pour des travaux dans des collectivités ou associations. Dans ce cadre, la section rénove des monuments à caractères historiques.

Cette chapelle du 18^e était en ruine. Les élèves ont rénové la toiture, l'archi-

tecture en pierre et retailé la corniche. Les ouvertures ont été refaites à l'origine. L'École des Beaux-Arts a été très intéressée. Possédant une section de vitraillistes reconnue par les Maîtres verriers, elle a conçu et réalisé des vitraux modernes pour cette chapelle. « On a travaillé ensemble, les étudiants des beaux-arts sont venus observer l'élaboration des fenestragés, puis ont réalisé les vitraux. Un travail en osmose particulièrement apprécié par les élèves et les étudiants. La pose a été réalisée par tous. Cela a été un moment heureux et fort ».

L'insertion professionnelle

Les entreprises régionales, Taille de Pierre ou Marbrerie recrutent leurs compagnons parmi cette section. La SOFAG, grosse entreprise de marbrerie, aux réalisations prestigieuses souvent destinées aux Émirats, en est un bel exemple.

Les filles trouvent leur place en section taille de pierre, l'une d'entre elles a pu créer son entreprise. Un parcours singulier guidé par une motivation à toute épreuve: admise en 1^{er} S elle décide contre toute attente d'entrer en formation CAP Métiers de la Pierre, au désespoir de parents totalement opposés au projet. C'est cependant avec brio qu'elle obtient le CAP et le Bac Pro préparé à Amiens et devient lauréate du Concours Général option Sculpture et Taille de Pierre. Aidée par la famille enfin convaincue, elle créera son entreprise, peu de temps après.





Un proviseur bien dans son lycée

« J'entame ma onzième et dernière année dans l'établissement au terme d'une carrière entièrement consacrée au lycée professionnel. Ce sont des années heureuses. J'ai rencontré dans le domaine du bâtiment un relationnel fort, aussi bien au niveau des enseignants que dans les contacts avec les entreprises. C'est au lycée Jacques Le Caron que je me suis véritablement épanoui dans ma fonction de chef d'établissement, j'y ai rencontré ce langage direct et sincère, cette chaleur humaine des travailleurs du bâtiment que singulièrement, nous retrouvons aussi chez les enseignants. Un relationnel dense, une collaboration étroite et soutenue avec la profession, des compétences reconnues qui laissent peu de place à l'ennui et contribuent à la richesse des projets menés ».

Beaucoup de souvenirs forts

« Les souvenirs forts, ce sont les créations ».

La création du centre permanent: Trois années de luttes et de négociations avec la région pour le financement de la construction. Un investissement pédagogique énorme pour aboutir au respect des critères de labellisation.

« La création du CFA public où je me suis heurté à des réactions syndicales bien connues ainsi qu'à une concurrence effrénée de centres de formations privés voisins ».

Reste un chantier pour lequel j'aimerais que l'établissement s'inscrive dans le cadre expérimental académique des Lycées des Métiers. La nécessité pour les enseignants et les animateurs de la vie scolaire d'accueillir au sein des groupes, un public mixé. Recevoir dans sa classe un public mixé ou accepter un service partagé, c'est bousculer pas mal de mentalités mais c'est aussi s'inscrire dans ce véritable challenge qu'est la formation tout au long de la vie. L'Éducation Nationale doit y être présente.